

EDITO

Chers Membres,

Après un été particulièrement maussade, l'équipe de l'APEDAF a concocté une rentrée pleine d'activités de manière à vous faire oublier les gouttes de pluie!

Comme l'année dernière, nous réitérons notre présence à la Journée sans voiture qui se déroulera à Bruxelles le dimanche 18 septembre 2011 en vue de notre opération de sensibilisation à la présence sur les routes de personnes déficientes auditives. Nous serons du côté de la gare centrale, rue de Loxum. Vous êtes les bienvenus! Par ailleurs, Josée Comparato, coordinatrice des aides pédagogiques de Wallonie, inaugurera à cette même date ses nouveaux bureaux situés près de Namur, à Grand-Leez.

A Tournai aura lieu également un événement festif le 21 octobre, organisé par Louis Everaert, coordinateur des aides pédagogiques de Tournai-Mouscron avec la collaboration de parents et d'aides pédagogiques. Cette soirée de GALA présentant le spectacle « Si Tom Sawyer m'était conté...sur les doigts » produit par PASSE-MURAILLE asbl, se tiendra à la Maison de la Culture. Vous trouverez tous les détails dans cette Parentière. Nous vous y attendons nombreux! En effet, tous les bénéfices récoltés lors de cette activité serviront au financement du service d'aides pédagogiques.

Enfin, je vous invite à bloquer d'ores et déjà à votre agenda le week-end des 10 et 11 mars 2012 pour notre colloque qui se tiendra à Namur, au centre de la Marlagne que vous connaissez bien. Le thème abordé concerne les progrès technologiques de l'implant cochléaire et l'importance de faire coexister implant cochléaire et langue des signes.

Comme vous le voyez, l'équipe aime relever les défis et non des moindres!

Nous espérons pouvoir compter sur votre présence et nous souhaitons aux enfants une année scolaire riche en découvertes, en dépassements, et en moments agréables!

Bonne lecture!

Anne-Charlotte Prévot
Présidente

Education permanente... travelling sur le futur

Michel JORIS, chargé de projet d'Education permanente

Depuis 2006, l'APEDAF a été reconnue association d'Education permanente selon les critères du nouveau décret entré en vigueur en 2003. Cette reconnaissance a été le résultat d'un travail considérable pour constituer un dossier et surtout pour repenser la manière de fonctionner de l'association en fonction de la méthodologie de l'Education permanente. Ce qui a pu paraître contraignant au départ s'est révélé structurant pour réaliser au mieux nos actions de manière cohérente.

Cette année, nous sommes arrivés au terme du premier plan quinquennal élaboré en 2006. Ce fut le temps de faire le bilan des cinq ans écoulés, d'analyser notre action et surtout de définir les lignes de force pour les cinq années à venir. Pour réaliser ces analyses, nous vous avons sollicités en vous envoyant des questionnaires relatifs aux outils, services ou à l'APEDAF de manière générale. Nous sommes une association de parents et nous souhaitons travailler en étroite collaboration avec les parents, fidèles au slogan de Madame Mijo Le Maire, qui a fondé l'APEDAF : « de parents à parents ».

Nous remercions chaleureusement celles et ceux d'entre vous qui ont pris du temps pour remplir ces questionnaires et nous faire part de leurs envies et besoins concernant l'évolution de l'association. Nous voudrions à présent vous tenir informés de la manière dont l'APEDAF travaillera pour les cinq ans à venir.

Avant tout, il conviendra d'établir dès 2012, un plan de communication précis pour l'association et plus spécifiquement pour chaque outil ou action de l'APEDAF. L'image de notre asbl sera davantage uniformisée (affiches/dépliants/logo/outils...) et la visibilité au niveau de la presse, augmentée.

Des actions de promotion/sensibilisation pour les outils-phare de chaque année seront élaborées et les animations autour des outils devront être davantage diversifiées (exemple : organisation d'une exposition sur l'art et la surdité/conférence/soirée thématique/création d'un lieu d'échange et de partage autour de cet axe...). De manière générale, un travail de recherche de nouveaux réseaux de diffusion des outils devra être effectué afin de toucher de nouveaux publics, c'est-à-dire élargir la sensibilisation à la surdité.

Le processus d'accompagnement des familles dans l'élaboration des outils sera également repensé ; nous voudrions augmenter le nombre de parents d'enfants sourds impliqués par outil et créer des outils contenant uniquement des réflexions de parents.

Les thèmes qui pourraient être abordés pour la réalisation de futurs outils pédagogiques sont le deuil, la quête identitaire de la personne sourde, les loisirs... faites-nous part de vos desiderata! D'autres idées pourraient se concrétiser, telle une boîte de jeux reprenant les outils des années antérieures ainsi que les nouveaux, créant ainsi un nouveau support pour appuyer les animations lors des stands de sensibilisation.

Les collaborations avec d'autres organismes d'Education permanente devront être étendues de même que nos actions en partenariat avec d'autres associations du secteur de la surdité. Ils pourront ainsi utiliser davantage nos outils et nous aider à les faire vivre. Pour ces dernières, nos outils constituent un support d'animation idéal et nous contribuerons à la visibilité de ces associations.

Le Centre de documentation de l'APEDAF deviendra un réel lieu de rencontres de personnes sourdes et entendants. Des animations régulières y seront proposées telles des animations de contes bilingues « Bébé, Bambin Sourd Bouquinet... » et des rencontres d'auteurs. L'accessibilité de celui-ci sera également améliorée sur le site Internet de notre association grâce à l'insertion d'une rubrique de recherche en ligne qui permettra un accès plus facile des divers documents qui y sont proposés.

Le site Internet sera restructuré pour s'assurer d'une meilleure accessibilité, d'un meilleur design. Il en ressortira plus dynamique, interactif, moderne et agréable. Le nombre d'informations liées à la surdité sera encore revu à la hausse, des formulaires en ligne et davantage de liens vers d'autres sites liés à la surdité/au handicap seront insérés. De manière générale, l'aspect visuel sera privilégié. L'ajout de séquences en langue des signes œuvrera à une prise en compte accrue de l'accessibilité aux parents sourds d'enfants sourds.

Le Forum Internet de l'association devra être amélioré en vue d'une meilleure communication et d'un plus grand échange entre les internautes. Un lien pourra peut-être être inséré vers d'autres plateformes que le site Internet de l'APEDAF afin d'élargir à ceux qui ne connaissent pas l'association. Un lien sera également mis en place entre le Forum et la page Facebook de l'APEDAF.

Il est à noter aussi que l'APEDAF réalise déjà des petites campagnes de sensibilisation liées à certains outils (exemple en 2010-2011 : « Sourd dans la circulation... Et si c'était vous ? »). Cette démarche perdurera dans les années à venir.

Voilà, comme vous pouvez le constater, nous avons encore du pain sur la planche : beaucoup de projets avec surtout l'envie de les partager de plus en plus avec vous !
(Si vous désirez une copie du dossier quinquennal, contactez-nous nous vous le ferons parvenir)

ACTUALITES DE L'APEDAF

C'est parti pour « La Farandole des animaux »



Les animaux ont toujours inspiré les conteurs d'histoires. Ils peuvent permettre de caricaturer des traits de caractère humains ou tout simplement nous amuser. En langue des signes, leurs formes, leurs mimiques ou leurs démarches deviennent particulièrement amusantes.

Avec ce DVD, vous partagerez les aventures de curieux animaux... Un cochon qui fait de la balançoire, un crocodile qui cherche à se mettre un enfant sous la dent, un loup qui pense être le plus beau, etc... Tout le monde est prêt ? Un, deux, trois, et c'est parti pour la farandole des animaux !

Ces histoires, parmi d'autres, permettront aux petits enfants, sourds ou entendants, de s'initier à la langue des signes tout en développant leur imaginaire. Elles peuvent également être très utiles aux étudiants en langue des signes.

Une production APEDAF, disponible en nous contactant.

COLLOQUE... COLLOQUE... COLLOQUE... COLLOQUE... COLLOQUE...COLLOQUE

Réservez déjà votre week-end du 10 et 11 mars 2012 !

Dans le cadre de ce colloque, notre objectif sera de faire le point sur les dernières avancées technologiques de l'implant cochléaire et sur l'importance de faire coexister implant cochléaire et langue des signes pour un accès à la culture sourde. Ces moyens peuvent permettre à l'enfant sourd de s'intégrer et faire partie d'une minorité sourde épanouie au sein d'une majorité entendante.

Appel aux parents... Appel aux parents... Appel aux parents...

L'APEDAF souhaite organiser deux groupes de travail et de réflexion: l'un sur le projet Parents-Relais; l'autre concernant les sensibilisations à la surdité afin d'évaluer ces services et de préciser leurs directions futures. Nous lançons donc un appel aux parents volontaires !

Opération solidarité 2011... Plus motivés que jamais !

L'équipe de l'APEDAF

En décembre 2011, l'APEDAF organisera, pour la troisième année consécutive, son opération de solidarité.

Elle consiste, rappelons-le, à proposer de jolis coffrets de pralines (notamment nos célèbres petites souris) comme cadeaux de fin d'année tant pour le personnel que pour les clients d'entreprises belges et étrangères.

Votre aide et vos contacts (professionnels) nous sont à nouveau indispensables pour concrétiser ce beau projet et toucher ce public-cible !

Pourriez-vous avoir l'amabilité de diffuser l'information le plus largement possible auprès de vos connaissances et, par exemple, au sein de la société pour laquelle vous travaillez ?

Cette démarche permettra de réduire le coût des aides pédagogiques qui soutiennent les enfants déficients auditifs en intégration dans l'enseignement ordinaire.

Un document plus détaillé de présentation de l'opération et du produit ainsi qu'un bon de commande peuvent vous être envoyés sur simple demande par courriel.

Nous vous demandons de nous faire part de vos possibilités concrètes de vente à l'adresse e-mail info@apedaf.be pour le 15 octobre au plus tard. Ce délai doit impérativement être respecté afin de disposer d'un temps suffisant pour passer commande auprès du chocolatier.

Nous vous remercions vivement pour votre précieuse collaboration et nous tenons à votre entière disposition pour tout renseignement complémentaire.

¹ Cette initiative est totalement indépendante de l'Opération Souris proprement dite et ne doit nullement constituer une entrave au bon déroulement de notre action annuelle de solidarité de février.

Au revoir...



Lorsque les employés de l'APEDAF se glissent à titre personnel dans les pages de la Parentière, c'est soit pour se présenter parce qu'ils ont fraîchement intégré une des équipes de l'asbl, soit pour vous faire part de leur expérience... Si je me faufile aujourd'hui dans les lignes de votre bulletin, c'est parce que, comme le dit la chanson, « je suis venue vous dire que je m'en vais... ». Après un peu plus de 9 années au sein de votre association, à pousser la porte des établissements scolaires de Tournai, Ath ou Mouscron, à m'asseoir sur des chaises parfois bancales, des classes de maternelle à celles

du supérieur artistique, en passant par le graduat en cours du soir en promotion sociale, je m'envole sous d'autres cieux professionnels.

Choisir, c'est renoncer... Et c'est avec un certain pincement au cœur que je renonce à mon métier d'aide pédagogique. Je garderai un souvenir précieux des rencontres, des découvertes, des défis parfois aussi, de tous les petits et grands moments dont cette aventure professionnelle m'a enrichie.

A mes collègues de l'antenne Tournai-Mouscron : merci de m'avoir accueillie dans votre équipe, de m'avoir transmis vos compétences, vos savoirs, votre enthousiasme.

Aux parents, croisés lors de réunions, à la sortie de l'école ou derrière le stand d'information de l'APEDAF : merci de m'avoir fait partager votre expérience, vos points de vue.

Et puis, aux élèves, petits et grands, avec qui j'ai parcouru un plus ou moins long bout de chemin scolaire ; à ceux rencontrés lors des animations dans les locaux de Tournai : Clémence, Jérémy, Henri, Frédéric, Magali, Rémy, Laura, Valérie, Wendy, Manon, Amélie, Simon, Tania, Apolline, Nathanaël, Noémie, Jasmine, Mattéo... (Pourvu que je n'aie oublié personne...) Merci... J'espère vous avoir donné autant que vous m'avez apporté.

Nietzsche a écrit « Deviens qui tu es ! » C'est ce que je vous souhaite, de tout cœur.

Au revoir... Et bon vent à vous !

Delphine Leleu

Et bonjour à tous !

Je suis Caroline Delire, je viens d'être engagée comme aide pédagogique à Bruxelles. Je n'ai pas encore commencé mon travail sur le terrain mais j'ai eu l'occasion de rencontrer toute l'équipe que je trouve fort accueillante et motivée. J'ai une longue expérience dans le domaine de l'apprentissage mais le monde de la surdité est nouveau pour moi. Curieuse de nature je ne cherche qu'à m'y ouvrir. Je crois à l'enrichissement mutuel de par nos différences, mais aussi en la capacité de chacun de réussir avec ce qu'il est.

J'espère pouvoir amener à mes collègues ainsi qu'aux enfants dont je vais m'occuper mon expérience, ma présence. Je suis arrivée il y a un mois à peine et, pour ma part j'ai déjà senti le soutien et l'enthousiasme de l'équipe de l'APEDAF, ce qui me réjouit pour la suite. La rentrée est en septembre, le rythme va s'accélérer et je vais entamer également les cours du soir en langue des signes. Mes autres soirées et le week-end, je les consacre au yoga et au dessin. A bientôt!

Bonjour !

Engagée au mois de juin comme assistante sociale, je ne peux que confirmer la qualité de l'accueil dont mes collègues, récemment embauchées elles aussi, vous ont fait part dans les deux dernières éditions de votre Parentière.

Assistante en psychologie de formation, j'ai auparavant travaillé avec des enfants et adolescents en école des devoirs. Intriguée tout d'abord par la langue des signes, puis par le monde des Sourds, je suis aujourd'hui ravie de rejoindre l'équipe et le projet de l'APEDAF ainsi que toutes les familles qui en font déjà partie.

Prête à vous rencontrer et étant à votre entière disposition pour toute question ou recherche d'information, n'hésitez pas à me contacter !

À bientôt,

Séverine Hemberg

Rendez-vous le 18 septembre 2011 pour la journée sans voiture

Carole DRUEZ, animatrice d'Education permanente



Pour la deuxième année consécutive, l'APEDAF y tiendra un STAND interactif d'information et de rencontres, qui s'articulera autour de l'outil pédagogique « Sourd dans la circulation... Et si c'était vous ? ». La présence de l'asbl lors de cet événement sera l'occasion de poursuivre le dialogue, en sensibilisant le tout public à la situation des personnes sourdes ou malentendantes dans la circulation. Vous voulez vous joindre à nous ? Contactez-nous... Cette journée sera l'opportunité de réfléchir à vos habitudes de mobilité. Nous espérons vous y croiser...

Merci... merci... merci !!!

La paroisse Notre-Dame des Grâces de Woluwe-Saint-Pierre (Chant d'Oiseau) à Bruxelles a gracieusement dédié les collectes des 1ères communions d'avril-mai 2011 à notre association de parents d'enfants déficients auditifs francophones.

Nous la remercions chaleureusement, ainsi que chacun des paroissiens, pour leur précieux geste de soutien et leur générosité à l'égard de notre asbl !



L'APEDAF sur Facebook ? C'est un accès facile à toutes nos activités et nos projets ; mais c'est aussi l'occasion de nous faire part de vos idées ! Rejoignez-nous sur la page APEDAF asbl !

P'TITES CITATIONS A MEDITER

Si tu diffères de moi, mon frère, loin de me léser, tu m'enrichis.

Antoine de Saint-Exupéry

La fratrie permet d'apprendre la différence, facilite la séparation, empêche une trop grande fusion.

Mélanie Klein

SAVIEZ-VOUS QUE...

Changement de nom de la Communauté française

Séverine HEMBERG, assistante sociale



La Communauté française change de nom afin de reconnaître Bruxelles comme une entité à part entière et mettre l'accent sur le partenariat. Elle s'appelle désormais la « Fédération Wallonie-Bruxelles ». Le logo reste, quant à lui, inchangé.

Source : circulaire + Le Soir, 04 avril 2011

A quoi servent les centres PMS ?

Chaque école de l'enseignement fondamental et secondaire dispose d'un centre PMS (Psycho-Médico-Social) composé d'un psychologue, d'un assistant social et d'un infirmier. Ceux-ci sont disponibles pour chaque élève, dès son entrée en maternelle jusqu'à sa dernière année de secondaire. Les services PMS sont gratuits. La mission des centres PMS est d'optimiser les conditions d'épanouissement de l'enfant à l'école en misant sur la prévention, l'accompagnement et en cas de nécessité, son orientation, (par exemple, pour un changement de type d'enseignement spécialisé ou un retour à l'enseignement ordinaire). Le centre a une vue d'ensemble de l'évolution de la scolarité de l'enfant et une bonne connaissance du monde scolaire. Cependant, il se limite à des interventions brèves. En effet, il est surtout un lien entre :

- l'école et la famille (en cas de rapport difficile par exemple),
- l'école et les intervenants extérieurs,
- la famille et les intervenants extérieurs.

Il est donc partenaire de l'école tout en restant indépendant. Il est tenu au secret professionnel et les conseils sont donnés selon la demande mais à titre consultatif : les parents gardent leur pouvoir de décision.

Comment contacter le Centre PMS ?

- Par téléphone, par fax, par courrier, par mail...
- En consultant la page internet "Annuaire des centres psycho médico sociaux (CPMS)"
- Par contact direct lors des réunions de parents, des rencontres informelles et lors des permanences dans les écoles. Ces dernières peuvent vous informer des moments de présence du personnel PMS dans leurs locaux.

Source : www.orientation.be, www.enseignement.be, le magazine « Les parents et l'école » n°52, oct.-nov.-déc. 2006, Texte « Un intermédiaire entre l'école et la famille : le centre PMS » pages 6-7

ECHO(S) DES REGIONS

Petit goûter, grand moment !

Blanche de Briey, Aide Pédagogique Bruxelles

Certains événements sont à marquer d'une pierre blanche.

Nous en parlions depuis longtemps de ce goûter... nous, les AP de Bruxelles, avions très envie de faire en sorte que les enfants dont nous nous occupons, les parents et l'équipe des aides pédagogiques se réunissent pour un moment de pur plaisir, de rencontre et d'échange



Compte-rendu de la mini-conférence interactive du vendredi 10 juin

Michel JORIS et Donatienne FONTAINE

Ce vendredi 10 juin dernier, Madame Nadine Clerebaut, psychologue, logopède et co-auteur, entre autres, de l'ouvrage « L'enfant sourd, Communication et langage » (paru en 1996 aux Editions De Boeck), nous a fait l'honneur d'animer notre mini-conférence consacrée au thème de « La fratrie de l'enfant sourd ». Nous vous livrons ici un résumé de cette soirée, constitué en grande partie des notes de la conférencière.

Son exposé s'appuie sur son expérience (elle a travaillé pendant une quinzaine d'années avec de très jeunes enfants sourds et leur famille), sur la littérature existant sur ce thème, sur son expérience d'animation de groupes de parents et d'enfants, sourds et entendants et enfin, sur la consultation de familles qu'elle a connues lors du diagnostic et qui ont rencontré des problèmes avec un des enfants entendants devenu adolescent.

Même si certains thèmes reviennent fréquemment, la diversité des familles est immense et leurs manières de réagir à la surdité ne peuvent se réduire aux quelques comportements et sentiments qu'elle va décrire.

Dans une famille, tout ce qui arrive à l'un de ses membres (la surdité, par exemple) a des répercussions sur les autres. Chaque membre de la famille ainsi que l'ensemble de la dynamique familiale vont donc se retrouver ébranlés et amenés à retrouver un nouvel équilibre, de nouvelles représentations de leur famille. Il est donc très difficile d'isoler totalement la fratrie de la dynamique familiale globale, qui inclut également les grands-parents.

1. La réorganisation



Tout nouvel enfant arrivant dans une famille, qu'il soit l'aîné ou non, fille ou garçon, la modifie. Les relations qui existaient entre ses différents membres se transforment pour tendre vers un nouvel équilibre. Ces changements sont tributaires de nombreux facteurs dont l'un d'entre eux est le sens attribué à ce nouvel enfant (la représentation) dans cette famille là, à ce moment de vie là. Tout parent attendant un enfant le rêve, l'imagine. Chaque nouvel enfant avance dans la vie en confrontant ainsi les aspirations et les rêves que ses parents forment pour lui avec son potentiel, sa personnalité et ses désirs propres.

L'inattendu peut secouer ces représentations, ces images secrètes que les parents projettent sur leurs enfants. Il peut les ébranler légèrement si l'enfant naît, par exemple, avec des cheveux roux alors que personne dans la famille n'en a. Cet enfant est bien un des leurs, mais plus différent que prévu. Quand l'inattendu est la surdité d'un des enfants, le déséquilibre est d'un autre ordre car, si les parents peuvent imaginer l'avenir de leur enfant roux, il leur est bien plus difficile d'imaginer l'avenir de leur enfant sourd, du moins dans la situation la plus fréquente d'une surdité isolée dans la famille. Le déséquilibre provoqué par l'inconnu peut alors évoluer en une crise émotionnelle pouvant modifier profondément les relations entre les uns et les autres, plus ou moins profondément selon les familles.

Dans un premier temps, les parents connaissent des difficultés pour pouvoir encore se projeter dans l'avenir en raison d'un stress lié à la méconnaissance de la surdité et des décisions à prendre pour accompagner l'évolution de l'enfant : faut-il apprendre la langue des signes? Opter pour l'implant cochléaire...?

Plusieurs cas de figure peuvent être observés :

- La maman devient l'interlocuteur privilégié de l'enfant sourd parce qu'elle maîtrise mieux les moyens de communication choisis. Le conjoint prend quant à lui plus de responsabilités auprès des autres enfants.
- Un père, qui se voyait jouer avec ses enfants, connaît moins bien les signes que sa femme, ne sait pas trop comment communiquer avec l'enfant sourd, se sent un peu coupable et du coup, joue moins avec tous les enfants.
- Les grands-parents gardent plus souvent la fratrie pendant que les parents se rendent à des bilans ou à des réglages prothétiques... Ou gardent l'enfant sourd pendant que le reste de la famille part au cinéma... Car la fratrie a manifesté le besoin de retrouver leurs parents sans être ralenti par une traduction en signes ou en LPC... Pour des raisons pratiques, la fratrie est divisée...
- Certaines familles peuvent avoir tendance à se replier sur elles-mêmes. Les parents demandent à la fratrie de participer à cette nouvelle vie familiale par solidarité. "Soyons différents mais forts tous ensemble".
- La vie familiale peut se restreindre aux besoins particuliers de l'enfant sourd. Les parents, après avoir été chez l'audioprothésiste, l'orthophoniste et participé au cours de langue des signes, ont peut-être moins d'énergie, le week-end, sont moins disponibles pour les autres enfants et pour leur proposer des activités familiales classiques. Si cette centration de la vie quotidienne autour de la surdité est temporaire, pas de problème mais si elle est trop envahissante, la fratrie peut avoir le sentiment de ne pas être suffisamment importante.
- En réponse au raz-de-marée émotionnel suscité par le diagnostic de surdité, certains parents se lancent dans une quête interminable d'informations, de moyens techniques toujours plus efficaces... Agir permet de moins penser, de laisser moins de place aux doutes. Mais se défendre des émotions liées à la surdité peut les amener à être aussi moins présents émotionnellement auprès des autres enfants.

2. Impact sur les parents, impact sur les enfants

La surdité, avec son lot de questions et de réponses a un impact évident sur les parents, qui retentit à son tour sur les frères et sœurs. Ceux-ci vont ressentir la tristesse et les inquiétudes de leurs parents. Même si les parents tentent de les en préserver, les enfants peuvent décoder les signaux non-verbaux. Chaque enfant qu'il soit entendant ou sourd, va comprendre cette tristesse, cette anxiété à sa façon, en fonction de lui-même.

Certains frères ou sœurs peuvent culpabiliser d'être « en bonne santé », surtout si l'enfant sourd présente des handicaps associés, d'autant plus que son degré de dépendance à autrui est important. Mais il n'y a pas de règle unique pour tous.

Certains parents changent éventuellement leurs attentes par rapport aux enfants entendants. Ils doivent correspondre plus encore aux rêves que les parents avaient formés pour tous et qui est remis en cause par la surdité de l'un d'eux. Les parents vont peut-être demander aux frères et sœurs de contenir la rivalité. Celle-ci, du coup, va se vivre de façon différente.

Ces changements au niveau de la fratrie auront à leur tour un effet sur l'enfant sourd. Son aîné, par exemple, au lieu de lui chiper ses jouets par jalousie, va-t-il taire cette jalousie et adopter un rôle de grand frère protecteur?

Peut-être cet enfant sourd a-t-il plus envie de voler de ses propres ailes que d'être couv  par le grand frère. La réorganisation familiale et les nouvelles injonctions lancées par les parents vont influencer les comportements des enfants entendants, ce qui va jaillir sur le frère ou la sœur sourd(e). Il s'agit donc de réactions en chaîne, normales mais amplifiées par la présence de la surdité.

Les attitudes et les attentes des parents par rapport à la fratrie entendant peuvent donc changer après le diagnostic.

1. Soit il y a une augmentation des attentes : les frères et sœurs doivent bien se comporter, réussir à l'école... La pression est plus forte qu'avant. Mais parfois, ce n'est que dans la tête des enfants.

2. Soit il y a une diminution des attentes : les parents deviennent moins sévères avec leurs autres enfants pour compenser une moins grande disponibilité... Ce qui peut amener ces enfants à sous-exploiter leurs potentialités.

3. Une attitude souvent rencontrée est celle de "protéger" la fratrie entendant de l'intrusion du regard médical ou psychologique sur elle. Si la famille peut parler de l'enfant sourd, de ses progrès, des soucis qu'elle a à son sujet, les résistances se dressent quand il s'agit d'évoquer la santé mentale ou physique des autres enfants. Dans cette perspective, toute difficulté, autre que la surdité, risque d'être banalisée, voire ignorée. La fratrie peut être figée dans un rôle de "bien portant", de "sans problèmes". Or, chaque enfant voudrait occuper une place extraordinaire auprès de ses parents. Pour contrebalancer la place importante prise par l'enfant sourd, certains frères et sœurs vont développer des problèmes pour attirer l'attention.

4. La responsabilisation est une autre situation fréquemment observée. Il y a « délégation » des fonctions parentales à l'un ou l'autre des enfants. Un des enfants entendants se retrouve « parentifié », parfois la fille aînée s'il y en a une, parfois si les enfants vont dans la même école.

Mais, si l'on devient la « petite maman » de l'enfant sourd, on ne peut plus être sa sœur ! Ces enfants qui acceptent ce rôle, ou prennent l'initiative de le jouer pour plaire aux parents, deviennent fréquemment des enfants plus sérieux, plus graves, très adaptés à la réalité. Plus tard, ils se tourneront peut-être vers des professions paramédicales.

Faut-il s'en préoccuper ou s'en réjouir ? Pas de réponse unique :

Attention cependant si cette adaptation se fait au détriment des besoins particuliers de cet enfant ! Parfois, l'enfant entendant rechigne à jouer ce rôle, ne veut pas apprendre les signes ou le LPC... Pas toujours facile à vivre pour les parents, mais aime-t-il moins son frère ou sa sœur pour autant ?

3. Relation entre enfants et rang dans la fratrie

C'est au sein de la fratrie que l'enfant se prépare à la vie sociale, à gérer des conflits. Frères et sœurs se disputent dans toutes les familles, mais si l'un d'entre eux est sourd, certains parents ont tendance à intervenir plus vite, ce qui empêche les enfants d'arriver à un compromis.

Quand les exigences envers l'enfant sourd sont moins grandes qu'envers la fratrie, cela attise la jalousie des entendants envers le "chouchou" des parents.

Si cette surprotection est, à certains moments, bien pratique pour l'enfant sourd, elle l'isole quelque peu au sein de la fratrie et peut à son tour attiser la jalousie de l'enfant sourd qui envie ses frères et sœurs que les parents croient plus à même de se débrouiller seuls, qui sont plus libres, du moins dans la tête de l'enfant sourd.

Quand l'enfant sourd est l'aîné :

L'enfant entendant arrive dans une famille déjà structurée autour de la surdité. Il est habitué d'emblée au rythme de vie de la famille, à la présence de professionnels, à la langue des signes si tel est le choix familial. Mais comment se vit le moment où il commence à mieux parler que son aîné sourd ? Comment celui-ci accepte-t-il de voir ses parents s'émerveiller sur ce langage oral qui vient si spontanément chez son cadet et qui lui demande tant d'efforts ? Comment vit-il cette injustice ?

Si l'on ne fait pas attention à rééquilibrer les sentiments de compétences respectives des enfants, la comparaison sur le seul plan du langage peut être douloureuse pour tous. Sans doute faut-il s'attacher à reconnaître un autre domaine où l'on peut être fier de l'enfant sourd. Aider chacun à mieux se connaître et s'accepter avec ses possibilités et ses limites.



Quand l'enfant sourd est un cadet :

La fratrie est confrontée comme les parents à la découverte de la surdité. Les enfants présents participent aux perturbations que la vie familiale connaît pendant les premières démarches, mais sans partager leur souffrance et leur stress car ils ne se représentent pas l'avenir et l'anxiété que cela provoque. Ils perçoivent le chagrin de leurs parents et craignent de les chagriner encore plus par des questions ou des réactions inappropriées. Ils vivent le désarroi de leurs parents et perdent un peu leurs points de repères. Les frères et sœurs restent parfois sans explications, sans bien comprendre ce qui arrive. Or, l'imagination est souvent pire que la réalité et c'est à ce moment-là, peut-être, qu'un membre de la famille ou un professionnel devrait parler à la fratrie, répondre à leurs questions, mettre des mots sur ce qui est en train de se passer.

Quand un des jumeaux est sourd et l'autre entendant :

Situation très difficile car parfois, au départ, la grossesse gémellaire est une déception et parce que les comparaisons sont inévitables.

Le jumeau entendant devient, sans le chercher "l'aîné" de son jumeau sourd. Culpabilité d'être bien portant tandis que son jumeau/ jumelle a un problème.

Plus encore que dans la situation de fratrie habituelle, nous avons rencontré des jumeaux croyant avoir une "dette à payer" pour racheter le fait d'être en bonne santé. A nouveau, un enfant bien informé pourra prendre de la distance par rapport à cette surdité mystérieuse, qui ne se voit pas mais qui conditionne tellement la vie quotidienne.

Il est donc essentiel de dialoguer avec chacun des enfants de leur vécu propre et de ne pas leur faire subir la centration de la famille sur la surdité.

4. La rivalité, l'agressivité

Comme dans toute fratrie, les aînés ont sans doute déjà manifesté leur agressivité vis-à-vis du petit dernier, lui souhaitant régulièrement tous les malheurs du monde. En apprenant sa surdité, ils peuvent imaginer que c'est à cause de leurs mauvaises pensées que la réalité rejoint leurs fantasmes et se sentir très culpabilisés. Ils peuvent y réagir, par exemple, en devenant excessivement gentil avec le cadet afin de réparer ce qu'ils pensent avoir engendré.

L'agressivité entre frères et sœurs est certainement très banale, mais son expression verbale devient parfois difficile à supporter.



Oser dire à son frère sourd qui, intentionnellement, ne veut pas comprendre qu'on a envie d'avoir la paix: "t'es bête!", "t'es sourd ou quoi?", "tu ne comprends vraiment rien!" revêt ici un caractère dramatique car des éléments de réalité sont présents.



Qui n'a pas dit en se disputant avec son frère ou sa sœur : "je voudrais que tu sois mort!". Combien de fois la fratrie entendante ne refrène-t-elle pas cette parole si banale car elle pourrait être mal interprétée, parce qu'elle est dure à entendre pour les parents.

Ex : Une fratrie de deux enfants était en pleine bagarre pour une raison banale : l'un avait pris quelque chose dans la chambre de l'autre sans sa permission. Aucun des deux ne veut céder et la dispute s'envenime : « tu as pris la place du frère que j'aurais voulu, avec qui j'aurais pu parler » dit l'enfant entendant, « si j'avais un frère sourd, dit l'autre, je pourrais papoter en signes et ce serait plus chouette ».

Les parents qui entendent cela, pensaient : nos enfants ne s'aiment pas à cause de la surdité. Mais est-ce là le fond de la dispute ? On perd de vue l'intrusion de l'un dans l'espace privé de l'autre... Il y a un danger permanent de voir la surdité masquer toute autre raison...

Certains enfants inhibent tellement leur jalousie « normale » qu'elle se mue en une agressivité qu'ils ont du mal à contrôler et qu'ils risquent d'extérioriser ailleurs. Ils en sentent la violence et se sentent coupables, parfois, ils la retournent contre eux.

Certains enfants peuvent se sentir coupables d'avoir été jaloux, d'avoir été insupportables pendant la grossesse de leur maman. Ils pensent que ce sont leurs mauvaises pensées qui ont fait du mal au bébé. A nous, adultes, à ne pas sous-estimer la force de la pensée magique chez les jeunes enfants. Il faut également être attentif à autoriser l'expression de ces sentiments de jalousie.

Ex : un enfant disait qu'il en voulait à sa sœur sourde car elle avait "pris la place" du frère ou de la sœur avec qui il aurait pu mieux jouer et parler. Parole qui libère et qui permet de nuancer les propos. Ex : il aime aller à la piscine avec son frère... Autres complications.

Il faut rendre l'agressivité supportable pour l'enfant lui-même, et comme souvent, faire la part des choses entre ce qui relève de la surdité-même et ce qui relève des sentiments de rivalité normaux.

Et ne pas oublier que la rivalité va le plus souvent de pair avec un attachement réel aux frères et sœurs qu'ils soient sourds ou entendants.

5. L'étiologie

Lors de différentes rencontres, les fratries, les enfants sourds et les enfants entendants avaient des idées confuses sur l'étiologie de la surdité et sa place dans la généalogie, ce qui laisse toujours beaucoup de champ libre à l'imagination.

"Vais-je avoir des enfants sourds comme mon frère, comme ma sœur?"

"Moi, avoir des enfants entendants? Mais c'est impossible puisque je suis sourd..."

Les enfants ont besoin d'avoir des informations claires sur l'origine de la surdité.

Quelques situations qui méritent notre attention :

1) La découverte de la surdité et les préoccupations au quotidien qui y sont liées peuvent altérer la force et la capacité des parents à rebondir devant une autre source de stress. Le passage à l'adolescence et les crises éventuelles qui l'accompagnent peuvent mettre en évidence la « fatigue » de certains parents « à devoir à nouveau faire face ». Ils peuvent avoir moins de punch pour aider l'adolescent qui demande pourtant beaucoup de disponibilité.

Certains parents ont exprimé le sentiment d'une « trahison » par l'adolescent ; pourquoi lui, maintenant ? Ils ont l'impression de vivre des sentiments contradictoires entre la reconnaissance des problèmes propres à l'adolescent et ce sentiment de trahison.

2) Avec l'implant, les parents se retrouvent à nouveau centrés sur l'enfant sourd, replongés dans le discours médical. (Rationnel plus qu'émotionnel, actif plus que parlé)

Muni d'un implant, le frère sourd ne l'est plus de la même façon, la communication change : les représentations, les rôles sont à revoir.

C'est un moment propice pour que la fratrie s'exprime sur ce qu'elle a vécu jusque-là : elle a maintenant une certaine connaissance de ce que représente la surdité et un certain recul par rapport à la tourmente émotionnelle du début. C'est l'occasion de faire le point sur l'aventure émotionnelle.

3) Enfin, il est une fratrie un peu oubliée : la fratrie mixte (sourd/entendant) de parents sourds. La place et le rôle de l'enfant entendant se déclinent tout à fait différemment dans ce cadre familial-là. Les enfants entendants y connaissent un parcours singulier, tant comme enfant de parents sourds que comme frère ou sœur d'enfants sourds. La parentification, par exemple, y est fréquente.

Conclusions



Le chemin de chacun des enfants, sourd ou entendant, devrait être celui d'une autonomie suffisante pour réaliser au mieux son potentiel, tout en faisant partie intégrante de la famille, de cette famille particulière qui s'est enrichie ou appauvrie selon sa capacité à métaboliser la surdité de l'un des siens.

Les liens fraternels sont uniques dans la vie d'une personne car les frères et sœurs partagent les mêmes parents, vivent les mêmes événements familiaux. Les liens fraternels ont été le premier théâtre de leurs joies et peines, de moments de complicité et de moments de jalousie.

Entendants ou sourds, les enfants sont différents dans leur moyen de communication mais ils devraient se sentir égaux dans la fratrie devant les règles de vie familiales (ex : la sortie de table est autorisée pour l'enfant sourd qui « décroche » de la conversation alors que les enfants entendants n'ont pas ce droit).

Reconnaître les ressemblances et les différences, en parler, donner une place à chacun.

Exprimer les sentiments éprouvés les uns par rapport aux autres. On ne protège personne en se taisant, au contraire, on laisse la place à l'imaginaire et aux peurs.

Si l'on ne se parle pas, si chacun reste trop occupé à faire face à ses propres émotions, le risque est grand de ne pas entendre celles de l'autre.

Pour cela, il faut aussi introduire beaucoup de souplesse dans le partage des rôles:

- Aider l'enfant sourd à être compétent dans différents domaines et être la fierté de tous.
- Aider l'enfant entendant à se sentir libéré de la surdité, à pouvoir mais ne pas devoir s'en occuper, à pouvoir vivre sa vie sans être un surhomme.
- Oser vivre pour soi, parler de ses désirs propres.

• Savoir que l'on peut se sentir jaloux, le dire avant que cette jalousie ne devienne agressive, voire violence. Surtout quand les enfants sont encore petits et qu'ils ne peuvent pas prendre de recul par rapport à leur vécu. Etre jaloux ne veut pas dire ne pas aimer ! Souvent, quand elle est dépassée, la jalousie se transforme en énergie constructive. Ces frères et sœurs peuvent devenir alors des adultes ayant une sensibilité à la relation humaine plus grande.

Cette soirée fut vraiment intéressante. Les participants se sont montrés ravis des informations qu'ils y ont reçues. Un immense MERCI à Mme Clerebaut pour la clarté de ses propos, son écoute attentive et sa disponibilité lors de cette soirée tant pour notre association qu'en faveur des parents présents qui sont repartis avec des pistes de réflexion et de réponses très personnelles visant à optimiser, autant que possible, les relations au sein de leur famille.

TEMOIGNAGE

Ce vendredi 10 juin, j'ai eu l'honneur d'assister à la mini-conférence organisée par l'APEDAF sur le thème de la fratrie.

La thématique de la surdité est souvent traitée à un niveau « intrasujet » et aussi « intersujet » à l'échelle des relations sociales. Ici, le sujet me concernait particulièrement, il était question de mettre le focus sur ces relations merveilleuses qui se créent dans une fratrie. Mon objectif était double; d'abord bénéficier du savoir professionnel et théorique offert par la conférencière et ensuite, prendre part à cet échange, ce partage de vécus et de sentiments avec les autres participants; l'interaction humaine sur un sujet à la fois très personnel et commun.

Mon frère est sourd, il est le quatrième enfant de la famille. Il est né comme un enfant « normal », un enfant qui babille, qui marche et parle « normalement ». A l'âge de deux ans, il fut atteint d'une méningite qui a eu raison de son ouïe et de sa parole. Le temps de le soigner, la méningite avait atteint le nerf auditif. Le diagnostic fut soudain et sévère : surdité totale. Cependant, il y avait un grand « mais », compte tenu du fait que le nerf auditif avait pu se développer entre la naissance et le moment de la maladie, cette surdité serait dégressive: plus il grandirait plus il entendrait.

Le partage de Mme Clerebaut était très riche d'informations, je me suis identifiée à un bon nombre des points développés.

L'interaction entre les participants s'est tout naturellement mise en place, admirablement orchestrée par notre chère Mme Rioux ;-). Chacun a pu partager sa petite histoire, tantôt une maman parlait au nom d'un de ses enfants et tantôt l'enfant nous partageait ses émotions. J'ai pu à mon tour faire part de mon histoire. Chaque histoire avait sa particularité. Elles étaient toutes aussi émouvantes les unes que les autres. Des histoires uniques mais si semblables en même temps.

Un point m'a particulièrement marqué, il semblait être présent dans plusieurs témoignages partagés. Il s'agit de cette situation où, lors d'une discussion, la personne malentendante n'arrive pas à s'exprimer avec son interlocuteur ou n'arrive pas à suivre la discussion, accapare une personne de référence pour avoir l'information dont elle a besoin ici et maintenant. Elle a un besoin pressant de comprendre et use de moyens différents pour y parvenir. Le sentiment qui semblait commun était cette difficulté, ressentie par la personne de référence choisie, de demander d'attendre pour répondre au besoin de la personne malentendante. Plusieurs points de vue ont été partagés et la réflexion s'est ouverte pour moi ainsi que pour d'autres aussi, je pense.

Une personne peut très bien vivre un certain aspect de cette relation fraternelle alors qu'une autre rencontrera plus de difficultés. Le facteur de la surdité est bien évidemment à prendre en compte mais tout ne se résume pas à cela, c'est un des points essentiels que j'ai retenu et avec lequel je suis rentrée ce soir-là.

J'aimerais remercier les organisateurs de cette mini-conférence pour nous avoir offert un moment riche où théorie et pratique ont pu trouver leur place. Merci de nous avoir permis de trouver nos points communs en partageant nos différences et de voir à travers nos difficultés, les facilités que d'autres ont trouvées pour s'en inspirer.

Fatima

ECHO(S) DES REGIONS (suite)



.... Il a fallu penser à tous les détails pratiques, s'organiser car nous nous voyons très peu et n'avions jusque-là jamais organisé cet événement. Certaines d'entre nous y ont vraiment mis beaucoup d'énergie et le résultat a été à la hauteur, au point que le soleil s'est même invité ce jour-là !

Le 26 juin donc, sous un soleil radieux et fidèle jusqu'au bout, nous sommes arrivées le matin pour ouvrir la salle, installer la déco et organiser les différents stands de jeux.

Peu à peu, tout le monde est arrivé. Petit mot d'accueil de notre présidente, présentation des uns et des autres, puis les équipes se sont formées et les festivités ont commencé.

Qui s'est le plus amusé ? Difficile à dire... en tous cas, on riait et circulait d'un stand à l'autre avec grand plaisir. S'en est suivie la pose pour la photo de groupe et un délicieux goûter auquel chacun avait participé, amenant douceurs et boissons en quantité. Pendant la dégustation de toutes ces bonnes choses, Ben a grimé les enfants qui le souhaitaient et c'est peu dire qu'il est doué : les tigres et les chats ont joué avec les fées, les princesses et les vagues de la mer.

Bref, vous l'aurez compris, ce fut une réussite. Quel plaisir pour nous de voir les enfants dans un cadre autre que scolaire, de les voir se rencontrer et s'apprécier, de pouvoir parler tranquillement avec les familles ! Tout le monde est parti en se disant qu'il faut remettre cela l'an prochain...et nous y comptons bien.

Merci à tous les participants pour leur soutien et leur enthousiasme et à l'année prochaine !

Flobecq : dimanche 23 mai...

Louis EVERAERT, coordinateur des aides pédagogiques de Tournai



Depuis quelques années, les parents de Jérémie, quinze ans d'APEDAF et, depuis, au pifomètre, largement mille kilos de chocolat vendus pour l'Opération Souris, se sont, une nouvelle fois, retroussés les manches pour organiser une Marche ADEPS. Traçage des itinéraires, fléchage, brasserie, boucherie, infirmerie... 5, 10, 25 kilomètres, il y en a pour toutes les foulées et tous les développements. Depuis le temps, ce ne sont plus des bleus : de beaux parcours et une simple buvette font de bons bénéficiaires.

Pourtant, qui dit ADEPS, dit aussi : pas de PAF, pas de parrainage, pas de sponsors, on marche gratuit. Or, avec leur air de petit train de sénateurs, les actes gratuits sont aussi ceux qui rapportent le mieux : au capital sympathie, d'abord, « C'est ma tournée. On reprend quelque chose ? Comment ça les Sourds font beaucoup de bruit ? ». Ensuite, quasi matérialiste, à la trésorerie de l'APEDAF : une fois convertis, Kriek, Quintine, tartes au maton, chips au sel, saucisses grillées, limonades,... le tout fait, quand même, quelques centaines d'euros ! Soit : un peu de téléphone, un tantinet de chauffage, près de 1.300 kilomètres de déplacements complémentaires du personnel... Et, oui !

Et oui ? Les p'tits ruisseaux, les grandes rivières, on a beau dire : la meilleure façon de marcher, c'est toujours de mettre un pied devant l'autre,... puis de recommencer. Petite commune à facilités pittoresques, Flobecq, c'est : on monte côté Ardennes flamandes, pour redescendre côté Parc Naturel du Pays des Collines. C'est bucolique, enchanteur, et pentu. Qui plus est, le cagnard n'est pas avare. C'est bon pour la buvette. Ainsi, des centaines d'habitues de la bottine ont-ils calé Flobecq comme « the place to be » ce dimanche-là. Dans la masse, quasi la moitié des employés du service d'aide pédagogique de l'APEDAF à Tournai, en famille, avec poussette et bâton de pèlerin... Mais, tiens, c'est curieux ! Seulement deux parents de l'APEDAF ? Une granny, habituée du godillot. Puis, la maman du petit dernier qui a rejoint le rang. Les autres ? Faut croire que dans la troupe, y a des jambes de bois ! Ben oui, pour ne pas coûter grand-chose, les actes gratuits sont aussi ceux qui coûtent le moins... Après, on dit que les contributions forfaitaires, elles, coûtent cher !

Tournai, mercredi 29 juin, réunion de parents...

Louis EVERAERT, coordinateur des aides pédagogiques de Tournai

Que les contributions forfaitaires coûtent cher, pardi, c'est ma foi, vrai ! Or, c'est donc pourquoi, quelques parents de la régionale ont décidé de programmer une soirée théâtrale : 21/10/2011 à 20 h 30 (save the date) à la Maison de la Culture de Tournai (the place to be), « Si Tom Sawyer m'était conté... avec les doigts », une coproduction de l'asbl Passe-Muraille et de la Cie Enchantée. Ce n'est pas archi connu, mais, entre autres, c'est joué par un Sourd, en langue des signes. Ancien élève de l'APEDAF. Papa de deux enfants que nous aidons. Ça se pourrait qu'on remplisse la salle. En tous cas, parmi d'autres, c'est un objectif à viser. Bref, si on ne veut pas perdre sa culotte dans l'aventure, retrouvons-nous les manches (?). La gratuité de la salle et de ses services (les techniciens) ? Le nécessaire est fait, c'est OK. Intégration de la personne handicapée, lutte contre les discriminations, égalité des chances, culture,... tout ça, ce sont des responsabilités de ministères. Il y a du courrier à rédiger. La ministre de l'enseignement obligatoire a déjà répondu. On connaît la chanson : « Pas d'argent à la Communauté française ? Non, non, ça doit être ça les affaires courantes ! Elle a déjà répondu oui ! ». Rentabiliser le programme par la vente d'espaces promotionnels, fixer le contenu rédactionnel pour faire de l'Education permanente, réaliser une présentation Power Point des activités de l'APEDAF, ce ne sont pas les photos, ni le travail qui manquent... Pourtant, ma foi, à la réunion, trois mamans. Pas quatre. Trois ! Pourtant, sur ce coup, à condition de se solidariser, les bénéficiaires, on pourrait les imaginer en quelques milliers d'euros.

NB. Au téléphone, la mort dans l'âme,... Les deux mini-conférences sur Ecole & Surdité... A part la Présidente, Louis, 0 parents. C'est à n'y rien comprendre. Un enseignement bilingue à des groupes d'enfants sourds inclus dans des classes ordinaires. Pas des classes de sourds annexées à un établissement. Non, de petits groupes d'enfants sourds dans la classe. Dieu sait si la plus-value psycho-socio-pédagogique d'un tel projet n'est plus à démontrer. Zéro parent ! Un de ces jours, à ces douches écossaises, désintéret, individualisme, forum qui clame dans le désert, - quoi d'autre ?-, faudra y repenser. Que soit !

² Delphine ! Sans toi, comment allons-nous faire pour s'assurer que la traduction d'une phrase pareille soit fidèle en langue des signes ?

Dimanche 4 juillet : journée des familles...

Louis EVERAERT, coordinateur des aides pédagogiques de Tournai

Enfin les vacances. Pour le coup, adultes et enfants confondus, on dépasse la quarantaine de convives. Dont plus d'un quart de Sourds ! Et l'équipe des aides pédagogiques au grand complet. Bref, oublions les absents qui avec nous, les ingrats - avec nous, pas grâce à -, ont réussi leur année... Encore une fois, le soleil est de la partie. La cendre du BBC couve sous le boisseau. On prend l'apéro dans le jardin. Coup classique, les petits jettent des graviers dans la pelouse, chahutent les poissons rouges dans leur bassin, jouent à cache-cache d'une pièce à l'autre. « Comment ça, tu as pris le poisson et puis, comme il voulait partir, tu l'as serré très fort dans ta main. Ah ! Oui, ça, là maintenant, il est mort !... On ne peut pas prendre les poissons rouges hors de l'eau... » Ambiance famille quoi ! Qui une salade mixte, qui un taboulé, les aides pédagogiques ont mis la main à la pâte. Avec deux bons mètres de buffet froid, c'est sûr, il y en a pour tout le monde. Ca chipolote, ça merguèze, ça grésille côté rue, au fond du jardin. Les uns dehors, les autres à l'intérieur, on partage, le repas, des souvenirs, des questions... « Vos fils, en quatrième, quand nous avons commencé à travailler, vous ne vous souvenez pas : « 2 + 2 = ? » « 22 !.. » Heureusement qu'on oublie. Non, ce qui est radicalement différent avec les plus jeunes qu'on suit en langue des signes depuis le début, c'est la qualité des conversations, entre eux, avec nous, avec les instits. A part le fait qu'ils doivent apprendre à jongler d'une langue à l'autre, et, du moins, c'est l'objectif, le mieux possible dans les deux... Ah ! C'est clair que pour eux, ça, c'est un gros travail... » On annonce déjà le dessert ? Un moment, Delphine Leleu, à nous deux ! Je te l'avais bien dit que Louis aurait préparé un discours...

Bye Bye Delphine Leleu

Louis EVERAERT, coordinateur des aides pédagogiques de Tournai

Un discours ? Le Louis l'a eu d'abord un peu gros sur la patate ; pinçons-nous : « Tu arrêtes ? Ah ! J'ai rien vu venir. L'APEDAF t'aurait-elle déçue quelque part ? » « Non, non, non, non,... » L'autre employeur de Delphine lui propose un contrat de travail à temps plein. Que voulez-vous ? Et des horaires autrement confortables. C'est toujours les meilleurs qui partent les premiers. A part notre sympathie, notre confiance, notre plaisir à travailler avec elle, nous, nous n'avons finalement pas grand-chose pour la retenir. Ni voiture de société, ni incentives, ni troisième panier pour sa pension... Delphine, elle aurait pu tout envoyer promener dès le premier jour. Souvenons-nous. Comme souvent, Delphine a commencé par un intérim durant un repos d'accouchement.

Son premier cours, c'était histoire de l'art, camouflé en anthropologie du cinéma par un prof bizarre qui, devant des élèves de 5ème arts appliqués moins fatalistes que somnolents, se prenait tantôt pour Merleau-Ponty, tantôt pour Umberto Eco, le plus souvent, au-dessus de cette mêlée-là. Tout entendre, tout traduire, mais ne rien répéter ? Quand même, un drôle quoi ! Mais nous tairons que ce Socrate plutôt caractériel, n'avait ni plus ni moins accueilli Delphine que par une crise de colère aussi théâtrale qu'immotivée... De quoi battre de suite en retraite. Du dépressif qui rase les murs et reprend vaguement son souffle toutes les cinquante minutes, à ce genre de diva qui rend tout effort de traduction plus acrobatique que, c'est dire, pour un chrétien, passer par le chas d'une aiguille, il y a de tout dans les écoles. Delphine aurait pu tout aussi bien en rester là. Mais non. Elle a tenu. A quelques semaines près, dix ans. C'est un bail ! Et les temps changent. « Oui Madame a dit : il faut savoir cela ! ». Les enquêtes internationales le démontrent : on ne s'est jamais autant plaint que les élèves lisaient mal, ne savaient plus bien lire. En revanche, on cible toutes les évaluations sur les capacités de compréhension en lecture. Et, avouons que parfois, on brouille à dessein le mikado : on ne dit plus « problèmes », mais « gestion des données ». Exit la géométrie ! Liftée par SSE. C'est comme ça qu'on perd son latin ! Evidemment qu'on stresse... Siiii ! En troisième primaire ! Ca ne sert strictement à rien de le savoir, sauf à passer pour un petit animal de foire, style première de classe de Notre Dame des Sept Douleurs, faussement timide en Donaldson, qui grignote la gomme de son crayon sur le podium de la dictée de Ballefroid : « Si, Madame a dit qu'il fallait savoir ça ! » Quoi ça ? Oui, en troisième primaire : l'étymologie des points cardinaux ! Notez qu'à l'heure actuelle, avec 50 %, on a le CEB. Bye Bye Delphine, et bon vent ! Un poil de résignation, une once de résilience, the show must go : il a bien fallu accepter sa démission. A quelque chose, malheur est bon : enfin, Nathalie a son CDI.

Du neuf pour la rentrée...

« Petit à petit, l'oiseau construit son nid »

A l'occasion de l'ouverture d'une antenne APEDAF Wallonie ; madame Josée Comparato, coordinatrice pédagogique, et nous-mêmes, AP, aurons l'occasion de vous recevoir pour l'inauguration de notre nouveau bureau. Voilà longtemps que nous voulions nous installer confortablement. Chose faite, nous serons ravis de partager cet événement ensemble : le dimanche 18 septembre 2011 à 11h. Josée se fera un plaisir de vous dévoiler son nouveau lieu de travail où nous sommes amenées à nous rencontrer. Un drink sera offert aux parents, membres du personnel Apedaf, instituteurs, professeurs et directeurs d'école, logopèdes et partenaires désireux de se joindre à nous.

Bienvenue à tous !

Les Aides Pédagogiques
Valérie, Pascale, Caroline, Nathalie, Ingrid, Virginie, Carine & Annabelle.
Josée Comparato, coordinatrice - Antenne Apedaf-AP-Wallonie
Rue de Warichet, 11 - 5031 Grand-Leez
Tél : 081/22.44.50

COUPS DE COEUR

« Place aux enfants » pour une participation citoyenne....



La journée « Place aux enfants » est organisée dans chaque commune participante de Wallonie et de Bruxelles. Cette journée ludique et pédagogique sensibilise les enfants à la citoyenneté en faisant découvrir aux 8-12 ans le monde des adultes d'un point de vue économique, politique, culturel et sportif : différents lieux et rencontres sont accessibles : caserne de pompiers, pâtisserie, bibliothèque...

Les enfants peuvent également accompagner un médecin, un journaliste dans son quotidien... Les enfants ont alors l'occasion de poser toutes leurs questions. Les visites se font en groupe et ceux-ci sont encadrés par des bénévoles.

Cette année, Place aux enfants aura lieu le samedi 15 octobre. Pour connaître les activités proposées près de chez vous, contactez votre commune ou allez jeter un œil sur le site www.placeauxenfants.be

Pour vous divertir en famille...

Le centre culturel Jacques Franck propose un spectacle de marionnettes sans parole sur le thème du western pour les enfants à partir de 4 ans.

Prix : 7 €

Dates :

- Mardi 18 octobre à 14h
- Mercredi 19 octobre à 9h30 et 14h30
- Jeudi 20 octobre à 10h et 14h
- Vendredi 21 octobre à 10h.



Adresse : 94, chaussée de Waterloo - 1060 Bruxelles • Téléphone : 02/538 90 20.
E-mail: ccjf01@brutele.be • Site Web : <http://www.ccjacquesfranck.be>



Histoire de fratrie

Annabelle Desait, aide pédagogique

Avoir un frère ou une sœur, faire partie d'une petite famille ou appartenir à une famille nombreuse... Être pairs pour accéder à la socialisation. Chacun de nous a des racines et un rôle bien déterminé à jouer au sein d'une famille.

L'aîné, « le grand » est souvent considéré comme un garant des valeurs familiales, il doit être un « bon » modèle pour assurer une continuité certaine. Le cadet, « le petit » est plutôt perçu comme moins autonome, celui que l'on doit protéger ou à qui on accorde plus de faveurs. Le puîné, « celui du milieu » a une position délicate, on lui accorderait moins de temps, moins d'attention. Il ne bénéficie ni du prestige de l'aîné ni des privilèges du cadet. Il doit souvent « se battre » pour trouver sa place. Et quand un quatrième enfant arrive (ou plus), ils créent une bonne bande, une tribu. Les enfants partagent des bons moments, des trésors de tendresse malgré les querelles.

Les jeux et les bêtises partagés comme les disputes, les rires ou les pleurs font qu'ils sont unis pour le meilleur et pour le pire. La complicité et la rivalité sont des liens fraternels très forts que même des parents ne peuvent ressentir. Mais qu'en est-il quand un enfant sourd « débarque » dans une famille ? Comment les frères et sœurs vont-ils accueillir ce pair différent ? Comment les parents arrivent-ils à lui faire une place parmi les autres ? La fratrie à l'épreuve du handicap est une expérience forte de sentiments humains, l'attachement ou le rejet sont une réalité. Il ne faut pas considérer la surdité comme une maladie mais plutôt comme une épreuve avec toutes les richesses qu'elle englobe.

Le frère ou la sœur déficiente auditive renvoie une image « déformée » de la famille idéale tant attendue. Des peurs s'installent parce que nous sommes confrontés à l'inconnu. A nous de l'explorer dans tous les « sens » pour vivre à fond chaque jour et non subir au fil des jours. Ce frangin ou cette frangine ne demande qu'à être aimé et nous aimer comme tout un chacun. Il faut donc lui reconnaître des qualités propres et le valoriser, lui donner le sentiment et la réalité qu'il existe en tant qu'UN à part entière. Les liens fraternels se tissent soigneusement, les parents sont là pour les aider à se construire mais ils ne doivent pas intervenir d'emblée dans leurs disputes et rivalités qui les font grandir et d'autre part dans leurs secrets et joies qui les font mûrir. Éviter les comparaisons et donner à chacun du temps, le temps dont il a besoin au travers d'une véritable communication. Mais comment communiquons-nous ? Comment petits et grands se comprennent-ils si bien ? Pourquoi tellement d'émotions les unissent-ils ? Donner du temps est important, ne pas partager mais multiplier est si précieux.

Prochainement, après enquête, nous essaierons de décrypter les paroles et les ressentis de ces pairs unis par le sang au NOM de la famille.

PÉTITES ANNONCES



Madame, Monsieur,

Je me permets de vous écrire afin de vous signaler que je viens d'être diplômée comme aide en communication en obtenant mon UF12 au sein de l'institut Fernand Cocq. Je travaille actuellement au sein de l'hôpital Erasme en hospitalisation. J'y fais déjà fréquemment des traductions. Si des personnes sourdes ou malentendantes ont besoin d'une aide à la communication au sein de cet hôpital n'hésitez pas à me contacter par mail / gsm ou via l'hôpital en demandant au service de me joindre au 3757. Néanmoins, je serais ravie d'aider à d'autres traductions si des personnes en ont la nécessité.

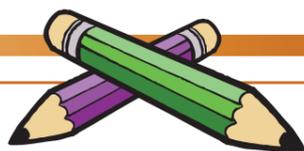
Je vous remercie d'avance

Isabelle Dierkens Isabelle.dierkens@chello.be 0475/97.19.22 (par sms)

L'Association LPC Belgique organise un week-end de formation du 25 au 27 novembre 2011 au Domaine de Mambaye, route de Barisart, 291 à 4900 Spa. Plus d'info dans « le petit codeur » de septembre ou à l'APEDAF (à partir de mi-septembre).

Source : Le Petit Codeur n°89 avril-mai-juin 2011.

(9) LOBES TROTTERS



A la rencontre des enfants sourds d'Amérique du Sud ...

Une équipe de trois jeunes femmes sourdes, Marlène Varnerin, Jessica Boroy et Pauline Stroesser, passionnées de voyages et de découvertes partent à la rencontre des enfants sourds d'Amérique du Sud. Le concept s'appuie sur leurs expériences, vécus, attentes et préoccupations concernant l'avenir des enfants sourds en France et dans le monde.

En France, on compte 70% d'illettrisme au sein de la population sourde... Contrairement à celle-ci, de nombreux pays d'Amérique du Sud ont signé et validé le protocole de la **Convention relative aux droits des personnes handicapées de l'ONU**, et se sont donc engagés pour l'accessibilité et l'enseignement des jeunes sourds en langue des signes. Cependant, aucune étude n'a été menée là-bas et il n'existe que très peu d'informations sur la réalité de vie des sourds de ces pays. Ces trois jeunes femmes suivront donc ces enfants et ces jeunes dans quatre pays d'Amérique du Sud : le Brésil, l'Argentine, le Chili et le Pérou. Ce qu'elles ont en tête: produire un reportage photographique non réducteur, réaliste et informatif, des images pouvant aider le public à porter un regard différent sur la surdité; ainsi que les témoignages de personnes sourdes s'exprimant librement dans le respect de la langue.

TendanceSourd.com encourage naturellement cette initiative à la conquête de l'Amérique du Sud et vous invite à visiter régulièrement son **blog** et son **site** de « Mille mains dans un monde » afin de suivre son parcours !

Source : www.millemainsdansunmonde.com



Mini-conférence

Notre prochaine mini-conférence aura lieu le vendredi 18 novembre de 20h à 22h à l'APEDAF. Elle aura pour thème « Le deuil de l'enfant idéal ».

Journée Mondiale des Sourds

Elle aura lieu à Verviers le samedi 24 septembre prochain. Nous vous y attendons !

ECLATER DE LIRE



NOUVELLES ACQUISITIONS DISPONIBLES AU CENTRE DE DOCUMENTATION DE L'APEDAF - BRUXELLES



Ma culture, c'est les mains

La quête identitaire des Sourds au Québec
Charles GAUCHER
Les Presses de l'Université Laval, 2009

Le présent ouvrage vise à comprendre ce qui pousse certains individus à braver les euphémismes et à affirmer fièrement « je suis Sourd » afin de dire leur différence. Cette affirmation identitaire fait entrer dans l'Histoire une nouvelle façon de considérer la différence corporelle de ces personnes qui tentent de se définir à partir d'une culture spécifique plutôt que selon une particularité strictement biologique. Nous remercions chaleureusement les Editions Des Presses de l'Université Laval de nous avoir gracieusement offert et envoyé cet ouvrage du Canada.



Regarde-moi !

TITO
CASTERMAN 1998

Marie est malentendante, les examens qu'elle vient de passer ne sont guère encourageants. Sa surdité risque de progresser, l'enfermant davantage dans un monde de silence. Son amie Chloé, absorbée par sa passion, la musique, ne songe qu'au concours qu'elle doit passer et ne prête guère attention à la détresse de son amie. Abandonnée, Marie va se renfermer... et finir par envisager un acte gravissime.

Cette bande dessinée est le tome 12 de la collection « Tendre banlieue ». Pour les enseignants, parents, aides-pédagogiques, cette bande dessinée propose une fiche pédagogique disponible sur le site des Editions Casterman :

http://bd.casterman.com/albums_detail.cfm?id=2088

Nous remercions chaleureusement les Editions Casterman de nous l'avoir gracieusement offerte.



La langue des signes française

A l'école, au collège et au lycée
GOLASZEWSKI, Mireille
CNDP 2010

En France, La Loi du 11 février 2005 relative à l'égalité des droits et des chances donne aux jeunes sourds le choix entre une communication bilingue, langue des signes et langue française, et une communication en langue française. Le ministère de l'Éducation nationale a donné à la Langue des Signes Française (LSF) la place que la communauté sourde attendait depuis longtemps. Les programmes d'enseignement de cette langue ont été conçus, ainsi que des outils pédagogiques et des ressources pour accompagner les enseignants. Une épreuve d'option LSF a été ouverte au Baccalauréat en 2008 et l'année 2010 a vu la première session du CAPES de LSF. Dans le même temps, des structures d'enseignement (pôles LSF) s'ouvrent dans les académies pour offrir aux enfants sourds les meilleures conditions possibles de scolarisation en milieu ordinaire. La formation des enseignants et leur déploiement sur l'ensemble du territoire national est un enjeu essentiel pour réussir la scolarisation dans une école, aujourd'hui inclusive, de ces élèves à besoins particuliers et, au-delà, pour créer les conditions de leur épanouissement et leur insertion dans la société.



L'amour au-delà du désert

SANROMA, Gérard
Édilivre 2010

Les hommes sans langage n'ont que la solitude pour compagnie... Enfermé loin des mots dès son plus jeune âge, Gérard Sanroma, sourd, s'échappe et s'en va chercher une langue qui lui serait propre. La langue des signes lui donnera le verbe et le fera devenir un homme. Il partira alors dans la vie, comme on part à l'aventure, loin des institutions acérées pour enfants sourds. Il se forgera à travers les arts martiaux et mille boulots, et surtout rencontrera Johanne, entendant, qui bouleversera sa vie. Le hasard ou un miracle ? Grâce à elle, il entendra les mots.

MESSAGE DE LA REDACTION



Nous estimons qu'une association pluraliste comme la nôtre doit rester ouverte et permettre l'expression de diverses sensibilités. Si nous nous réservons, bien sûr, le droit de ne pas publier les articles extrémistes, en totale contradiction avec les valeurs que nous défendons, voire même sans intérêt, il n'en reste pas moins que les articles publiés engagent essentiellement leurs auteurs et ne signifient aucunement que notre association aurait, d'une quelconque manière, décidé de privilégier l'opinion qu'ils expriment au détriment de toutes les autres.

L'équipe de la rédaction

